

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 52 (1918-1919)
Heft: 196

Artikel: Note sur quelques espèces de myxomycètes
Autor: Meylan, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-270204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes sur quelques espèces de Myxomycètes

PAR

Ch. MEYLAN

Le genre *Trichia* est certainement un des plus polymorphes des myxomycètes. Le groupe le plus variable de ce genre est représenté par les formes réunies précédemment sous le nom de *T. botrytis* Persoon (1794). Ces formes ont été ultérieurement divisées en trois espèces : *T. botrytis* Pers. gen., *T. lateritia* Lév. (1846), *T. subfusca* Rex (1890).

Une grande diversité règne dans les appréciations des divers auteurs sur la valeur à accorder à ces espèces. Dans le « Mycetozoa », II^e édition (1911), par exemple, on trouve *T. botrytis* et var. *lateritia* et *T. subfusca*. Dans ses « North American Slime-Moulds » (1899), Macbride admet le même arrangement. Dans sa « Flore des Myxomycètes » (1909), Torrend subordonne les *T. lateritia* et *T. subfusca* à *T. botrytis* comme variétés, tandis que H. Schinz, dans la « Kryptogamenflora » de Rabenhorst (1918), les admet au rang d'espèce, ce que fait aussi actuellement Miss G. Lister.

Ces trois *Trichia* étant très répandus et très abondants dans le Jura, j'en ai profité pour étudier la valeur spécifique de chacun d'eux et les caractères sur lesquels on peut se baser pour les distinguer.

Je dirai de suite que le premier résultat de cette étude a été de reconnaître que les trois espèces créées aux dépens de l'ancien *T. botrytis*, l'ont été avec raison et ne présentent que très rarement des formes que l'on puisse regarder comme plus ou moins transitoires. De ces trois espèces, une seule, *T. lateritia*, présente toujours des sporanges agrégés par 4 à 10 sur un même pied, et je suis persuadé que Persoon avait cette espèce sous les yeux, lorsqu'il a créé le nom de *T. botrytis*. Le *T. botrytis* type actuellement admis ne présente que très rarement des sporanges groupés par plus de 2 à 3, tandis que ceux de *T. subfusca* sont toujours solitaires ou du moins très rarement géminés.

Les caractères présentés par le capillitium et employés par les divers auteurs sont en général très constants, mais ceux que présente la structure des élatères sont préférables à ceux qu'offre leur coloration.

On a séparé depuis peu les *T. botrytis* et *T. lateritia* par la structure interne du stipe. J'avoûe ne pas pouvoir accorder de valeur à ce caractère. C'est en vain que j'ai étudié de très nombreux pédicelles de ces deux espèces, soit en coupe soit dans la glycérine ; je n'ai pu constater aucune différence, c'est-à-dire que les caractères admis pour une des espèces se rencontrent, à mon avis, fréquemment aussi chez l'autre et vice-versa.

Depuis un certain temps déjà, j'avais l'impression que sur les trois espèces résultant du morcellement du *T. botrytis* primitif, deux d'entre elles : *T. botrytis* et *T. lateritia* étaient plus affines et séparées très nettement de *T. subfusca*. L'automne dernier, j'ai eu la bonne fortune de découvrir le plasmodium non encore connu de ce dernier. Cette découverte a eu pour résultat de confirmer mes prévisions. Ce plasmodium est en effet très différent de celui des deux autres espèces, que j'ai observé maintes fois et qui ne diffère pas d'une espèce à l'autre. D'un brun très foncé et tirant plutôt sur le vert, il ne présente aucune teinte pourprée. Il ressemble si peu à celui des *T. botrytis* et *T. lateritia* que, lorsque je l'ai rencontré, je m'attendais à tout autre chose qu'à le voir se changer en sporanges de *T. subfusca*.

Nos trois *Trichia* diffèrent d'autre part par leur habitat. Tandis que *T. lateritia* est essentiellement lucifuge et ne se rencontre guère que dans les cavités des troncs pourris, le *T. botrytis* croît plutôt sur la surface extérieure de ces troncs, et le *T. subfusca* sur les débris de bois, presque exclusivement sur l'écorce de la face tournée vers la terre des branches de conifères en train de pourrir sur le sol des forêts.

Ci-après, j'établis, d'après mes propres observations, la table analytique permettant de mettre en relief les caractères différentiels principaux de ces trois espèces :

Plasmodium d'un pourpre foncé, parfois presque noir. Sporanges d'un rouge brun, souvent d'un pourpre noir ou même noirs, de teinte uniforme, toujours agrégés au nombre de 4 à 10 au sommet d'un stipe commun. Capillitium et spores d'un rouge tuile, rarement tirant sur le jaune. Elatères assez longuement atténues sur une longueur de 30 à 50 μ , rarement longuement atténues comme celles de *T. botrytis* ; à spires se continuant jusqu'à l'extrémité. *T. lateritia*.

Sporanges solitaires ou agrégés par 2, rarement en nombre plus grand ; d'un rouge pourpre foncé et présentant des lignes de déhiscence claires. Capillitium et spores jaunes ou brunâtres. Elatères longuement atténues sur une longueur de 75 à 100 μ , à spires disparaissant avant l'extrémité.

T. botrytis.

Plasmodium brun très foncé, sans teinte pourprée. Sporanges brun clair, basanés, présentant parfois une légère teinte

purpurescente à la base ; solitaires ou très rarement géminés, portés par un stipe de 0,2 à 1 mm. ; tantôt de teinte uniforme, tantôt parcourus par des lignes plus claires de déhiscence. Capillitium et spores jaunes ou jaune verdâtre. Elatères brusquement atténues sur une longueur de 20 à 40 μ . Cette partie atténuee est fréquemment courbée et précédée d'un renflement comme chez *T. contorta*. *T. subfuscata*.

* * *

Rostafinski a donné le nom de *Hemiarcyria Karsteni* (*Hemitrichia Karsteni* (Rost.) Lister) à l'*Hemitrichia* correspondant au *Trichia contorta*. Jusqu'à maintenant on a réuni à cette espèce l'*Hemitrichia* correspondant au *Trichia lutescens*, d'abord sans indication spéciale, puis sous le nom de var. *lutescens*, qui lui a été donné par Torrend.

J'ai rencontré plusieurs fois cet *Hemitrichia* dans le Jura, mais sans jamais observer de formes transitoires vers *H. Karsteni*. Son peridium est toujours complètement dépourvu de granules plasmatiques et son capillitium nettement hémitrichioïde. Estimant qu'il a autant de droits d'être élevé au rang d'espèce que les *Hemitrichia Karsteni* et *Trichia lutescens*, je propose de donner à cet *Hemitrichia* le nom de ***Hemitrichia obrussea* spec. nov.**

* * *

En novembre 1912, j'ai découvert sur l'écorce de vieilles branches de *Picea excelsa* abandonnées sur une pente fraîche, tournée au nord, à l'entrée de la gorge de l'Echelier, entre la Côte-aux-Fées et le Val-de-Travers, un *Lamproderma* curieux, que j'avais d'abord, mais avec doute, réuni comme variété à *L. violaceum*. Actuellement, je suis certain qu'il représente une espèce non encore connue que je me fais un plaisir de dédier, sub. ***Lamproderma Gulielmae* sp. nov.**, à Mlle Gulielma Lister, le grand connaisseur des myxomycètes.

En voici la diagnose :

Plasmodium ? Sporanges épais, sphériques, non ombiliqués, de 0,5 mm. de diamètre, d'un gris d'acier brillant, avec des reflets métalliques bleus, ici et là ; portés par un stipe mince, noir, de 1 à 1,2 mm. de hauteur. Peridium rugueux, comme alvéolé, se divisant à la déhiscence en petits fragments plus ou moins irréguliers, généralement arrondis, dont un certain nombre restent longtemps adhérents au capillitium. La partie inférieure persiste au sommet du stipe. Columelle atteignant la moitié de la hauteur du sporange, non élargie en massue au sommet. Capillitium divisé en branches ramifiées partant surtout du sommet de la columelle ; hyalines sur presque toute leur longueur, jaunâtres à la base. Spores, 12 à 15 μ , d'un pourpre noirâtre, assez fortement spinuleuses.

Ce nouveau *Lamproderma* diffère de *L. violaceum*, seule espèce avec laquelle il offre des affinités, par ses sporanges beaucoup plus petits, sphériques, portés par un stipe atteignant au moins deux fois la hauteur du sporange ; par la structure et la couleur de son peridium ; par ses spores beaucoup plus grosses.

* * *

Diderma simplex (Schroet.) var. *echinulatum* var. nov. — Plasmodium d'un beau jaune tirant un peu sur le fauve. Sporanges d'un jaune un peu ochracé, ternes. Spores, 10-12 μ , fortement échinulées, de couleur plus foncée que celle du type.

Suchet, sur *Sphagnum quinquefarium* au-dessus d'une paroi de rochers, tournée au nord, 1400 m., octobre 1915 (leg. ipse).

La variété ci-dessus représente peut-être une espèce autonome : c'est en tous cas une excellente variété, très nettement caractérisée. Elle offre quelques rapports avec la forme récoltée par le Dr Thaxter aux Etats-Unis (« Mycetozoa, II, p. 108), mais en diffère par son capillitium granulifère comme celui du type, sa columelle peu élevée, la couleur de son peridium.

La forme américaine, dont j'ai pu examiner quelques sporanges, grâce à l'amabilité de Mlle Lister, me paraît beaucoup plus éloignée du type et constituer une espèce autonome. Les sporanges en sont petits, d'un vert jaune bien caractérisé ; la columelle globuleuse, le capillitium non calcifère.

Diderma montanum var. *roseum* var. nov. — Plasmodium rouge. Sporanges d'un rose pâle.

Sur *Blepharostoma trichophyllum* recouvrant un vieux tronc dans une station fraîche et ombragée ; La Chaux près Sainte-Croix, 1100 m. ; octobre 1918 (leg. ipse).

Les autres caractères sont ceux du type : peridium à paroi externe non adhérente à l'interne ; spores, 8 à 10 μ .

Cette nouvelle variété est parallèle à la var. *rubrum* Rönn. (« Myxom. des Nordöstlichen Holstein » in « Schriften des Naturwissenschaftlichen Vereins für Schleswig-Holstein », Bd. XV H. I, 59), du *Diderma radiatum*. Elle en diffère par les mêmes caractères que ceux qui séparent les *Diderma montanum* et *radiatum*.